

# Petipa, l'architecte

**CENON** Le Mois de la danse se termine ce week-end avec notamment un hommage à Marius Petipa au Rocher de Palmer, conçu par Gilbert Mayer, professeur à l'Opéra de Paris

Recueilli par **Christophe Loubes**  
culture@sudouest.fr

Lancé le 12 janvier, Le Mois de la danse de Cenon se termine ce week-end avec notamment un gala de clôture ce soir au Rocher de Palmer. Comme d'habitude la soirée a été conçue par Annie Cazou, professeure à Cenon et coordinatrice de l'événement, et Gilbert Mayer, professeur depuis plus de 50 ans pour l'Opéra de Paris ainsi qu'au Royal ballet de Londres, à la Scala de Milan, ou au Béjart Ballet Lausanne. Et comme d'habitude ce gala associera la compagnie François Mauduit et quatre danseurs de l'Opéra de Paris. Indications :

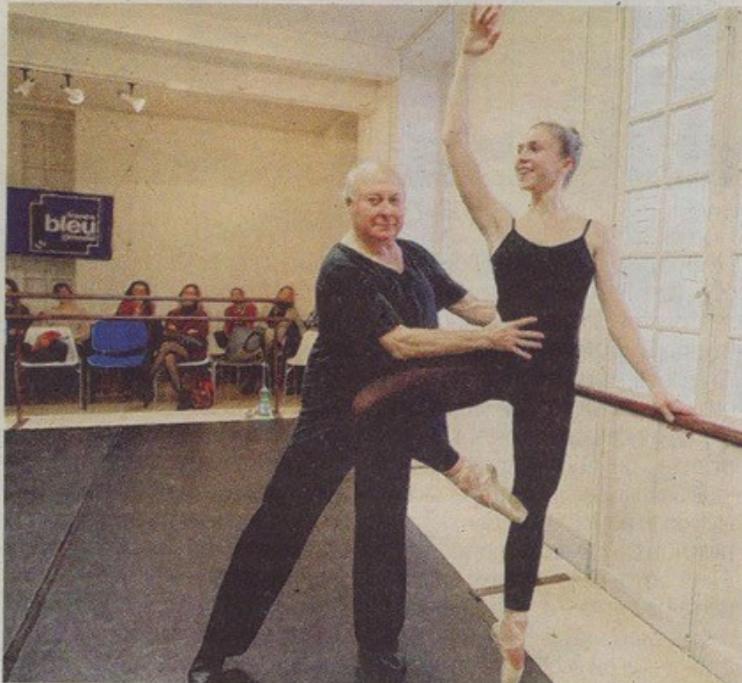
« **Sud Ouest** » Pourquoi un hommage à Marius Petipa en 2019 ? Ce n'est pas plutôt en 2018 pour le bicentenaire de sa naissance que vous auriez dû le rendre ?

**Gilbert Mayer** Si, nous avons un petit peu de retard ! Mais l'important est que cet hommage soit rendu alors que ce bicentenaire n'a quasiment pas été célébré en France, pays de naissance de Marius Petipa. C'est incroyable quand on voit qu'en Russie cet anniversaire a donné lieu à une kyrielle de spectacles et de conférences.

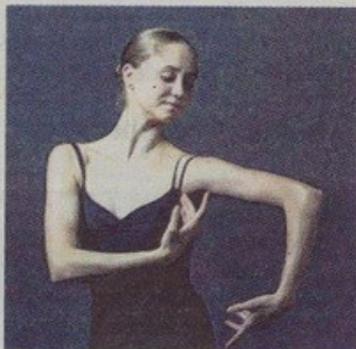
Avant Petipa la danse avait déjà un répertoire riche. Comment se fait-il qu'on se souvienne de lui alors que peu de gens connaissent Dauberval, Perrot ou Bournonville ?

Parce que Petipa a été un architecte. C'est avec lui que les ballets ont trouvé un ordonnancement qui en a fait des classiques. C'est lui, par exemple, qui a structuré les pas de deux avec une entrée, un adage dansé à deux, la variation du garçon, celle de la fille, et une coda.

Petipa a aussi été le premier à chorégrapier des ballets en trois ou quatre actes qui occupaient toute une soirée, à apporter une touche orientale à la danse avec « La Bayadère » ou « Raymonda », à la faire évoluer vers plus de musicalité et de subtilité. Il est parti de l'héritage du romantisme, a apporté une touche aristocratique française et ça a donné des classiques comme « Casse-noisette » ou « La Belle au bois dormant ». Mais il a aussi apporté sa patte à des ballets créés avant lui.



**Gilbert Mayer** : « C'est avec Petipa que les ballets ont trouvé un ordonnancement qui en a fait des classiques ». PHOTO THIBAUD MORITZ



**Bianca Scudamore**. OPÉRA DE PARIS

Une première version du « Lac des cygnes » avait été créée en Allemagne mais cela avait été un flop. Quant à « Giselle », cinq ans après sa création en 1841, il n'était plus dansé à Paris. C'est Petipa qui l'a recréé à Saint-Petersbourg. Et il n'est revenu en France qu'avec Diaghilev et les Ballets russes.

Comment les quatre danseurs de l'Opéra de Paris ont-ils été associés à cette soirée ?

Ils viennent par amitié pour Annie Cazou et pour moi. Je les ai tous fait travailler à l'Opéra. Je les ai choisis en fonction de ce qu'ils peuvent apporter et, évidemment, de leur disponibilité, et ils ont accepté, en faisant même certaines concessions du point de vue financier. Tous les

quatre sont sujets (le troisième échelon dans la hiérarchie du Ballet parisien, NDLR). Le public de Cenon pourra les voir avec une proximité qu'on ne trouve pas forcément à Paris.

On dit notamment beaucoup de bien de Bianca Scudamore, déjà sujet alors qu'elle n'a que 19 ans. Vous lui prévoyez un bel avenir ?

Elle est très douée. Elle a déjà une très belle technique. Elle tourne très bien. Elle a de beaux équilibres. Mais elle n'a encore rien prouvé. Il faut encore voir comment elle va évoluer. Et on ne peut pas la dissocier de Francesco Mura, avec qui elle danse. Au dernier concours de Varna (le plus ancien concours de ballet dans le monde et l'un des plus réputés, NDLR) lui a fini troisième et elle, deuxième en catégorie junior. C'est bien que le Mois de la danse puisse présenter des danseurs en pleine ascension.

Cesoir, 20 h 30, au Rocher de Palmer. 15 à 18 €. 05 56 74 80 00. [www.ville-cenon.fr](http://www.ville-cenon.fr)

**SUD OUEST.fr**

Retrouvez l'intégralité de cette interview sur notre site Internet

Abonnés.